N° 40 GENÈVE — Dimanche 20 Août 1916

LE JOURNAL POUR TOUS

Administration et Rédaction :
Rue de la Tour-Maîtresse, 7
GENÈVE

Sermon hebdomadaire du Pasteur Russell

ABONNEMENTS :
1 an. . . . . Fr. 3.—
6 mois . . . . . » 1.50
Paraît chaque dimanche.

Comment Dieu agit à l'égard de l'Eglise.

Les sarments spirituels du vrai cep, Christ, doivent être émondés jour après jour.

SOMMAIRE. — *Il a beaucoup de mondanité chez les chrétiens, c'est-à-dire chez les gens qui portent ce nom actuellement. — Ils ne possèdent plus la foi primitive. — Il est accordé au petit nombre de chrétiens fidèles spéciale de Dieu à l'égard de ses enfants. — une lumière croissante. — La providence spéciale de Dieu à l'égard de tes enfants. — Comment les sarments du vrai cep sont émondés. — Le nombre des élus de l'Eglise est limité. — Qui sont les fils de Dieu ? — La formation du caractère est plus importante que l'accomplissement d'œuvres nombreuses.*

TEXTE : « Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes, et à marcher avec tristesse à cause de l'Eternel des armées ? Maintenant nous estimons heureux les hautains ; oui, les méchants prospèrent ; oui, ils tentent Dieu et ils échappent ! » — Mal. 3 : 14, 15.

Si nous considérons les générations qui nous ont précédés au siècle passé, nous reconnaissons que beaucoup d'enfants de Dieu, qui n'avaient pas la lumière et la connaissance que nous possédons aujourd'hui, étaient sérieux ; ils faisaient preuve d'un grand dévouement pour le Seigneur, comme nous pouvons en juger d'après leurs paroles et leur conduite. Ils prononçaient le nom de Dieu avec respect et révérence, ils chantaient souvent des cantiques de louange, ils étudiaient la Bible sérieusement. Le temps vint alors où le monde jouit d'une certaine prospérité ; les gens qui étaient zélés dans le service de Dieu ne semblèrent pas progresser, dans ce domaine-là comme les gens du monde. Ceux qui ne révéraient pas Dieu firent leurs affaires mieux que les fidèles ; alors ces derniers, en assez grand nombre, dirent : — Qu'avons-nous gagné à servir Dieu ? Cela nous porte préjudice. Beaucoup de gens qui se moquent de Dieu sont devenus influents et ont acquis un grand pouvoir, tandis que nos affaires ne prospèrent pas. L'orgueilleux semble jouir de la bénédiction du Seigneur. Il semble que Dieu dit, béni soit l'orgueilleux ; oui, ceux qui accomplissent de mauvaises œuvres prospèrent.

Comme résultat de ces paroles de mécontentement, il existe chez les chrétiens, aujourd'hui, comme chez les Juifs au temps de Malachie, une tendance très marquée à la mondanité ; on fait peu de cas de la religion que l'on conserve pour la forme. Occupons-nous davantage du commerce, de notre intérieur, de la société, dit-on, et nous nous en trouverons beaucoup mieux.

Bénédictions actuelles destinées aux fidèles.

Cet état des humains est général sur toute la terre. La piété a diminué, certaines classes font cependant exception. La chose est prédite dans les Ecritures. Les fidèles qui continuent à servir Dieu sont fortifiés ; « la nourriture au temps convenable » leur est accordée et ils sont séparés de toute dénomination. Dieu leur donne des encouragements, Il leur fait voir, comme ils ne l'avaient jamais vu encore, la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de son amour et de ses plans grandioses.

Ces fidèles disciples ne sont pas toujours bénis dans le domaine matériel. Dans leur ensemble, ils possèdent en moyenne peut-être moins de biens terrestres que les gens du monde en général. Posséder trop de bonnes choses dans la vie présente ne constituerait pas pour nous un avantage. Nombre de disciples ont plus ou moins l'esprit du monde, tant que leurs affaires terrestres prospèrent ; si donc Dieu les prive de leurs biens et leur donne une plus grande connaissance de ses plans et desseins par le moyen de sa Parole, il les favorise grandement.

Dieu donne à ses enfants ce qu'il sait être la meilleure chose pour le bien de leur nouvelle créature. Il n'agit pas de cette manière à l'égard du monde. Le monde est, il est vrai, soumis à une certaine surveillance de la part de Dieu ; Il dit : Tu iras jusque là, mais pas plus loin ; cependant il n'agit pas à l'égard des humains en général comme un berger avec ses brebis ; au contraire, il les traite un peu comme des boucs. Remercions le Seigneur de ce que nous sommes ses brebis, de ce que nous sommes l'objet de ses soins spéciaux ; Il nous refuse tendrement et avec sagesse quelques-unes des bonnes choses terrestres.

Les procédés de Dieu à l'égard des vrais sarments.

Dieu nous refuse donc certaines bonnes choses terrestres, c'est relativement à cela que notre Seigneur Jésus dit : « Je suis le vrai cep vous êtes les sarments. Tout sarment qui porte du fruit, il (le Père) l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit » (Jean 15 : 1, 2). Ceux qui cultivent la vigne disent que les sarments ont la tendance de s'étendre partout et de se multiplier ; la vigueur de la vigne risque de se perdre de cette manière ; les grappes en conséquence, seraient moins nombreuses, plus petites et la saveur du fruit serait moindre. Lorsque le vigneron désire que le cep produise beaucoup de bons fruits, il enlève les rejetons, car un bon vigneron reconnaît si un sarment produira des fruits ou non ; il reconnaît si c'est un bourgeon gourmand ; si donc le sarment paraît produire du fruit, le vigneron le coupe un peu au-dessus de l'endroit où la grappe se forme.

Celui qui ne connaît pas la culture de la vigne penserait que le vigneron gâte la vigne ; mais non, il force la sève de passer directement dans les grappes. Celui qui désire que sa vigne produise beaucoup de fruit doit savoir comment l'émonder. Notre Seigneur dit encore dans cette parabole (Jean 15) : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié ». Naturellement, les feuilles sont nécessaires, c'est-à-dire les choses extérieures qui prouvent à quel Maître nous faisons profession d'appartenir ; mais notre vie ne doit pas porter uniquement des feuilles et pas de fruit. Certainement pas ; le Seigneur désire que ses sarments portent du fruit, beaucoup de fruit.

Le céleste Vigneron nous émonde donc, car il veut que nous produisions beaucoup de fruit. S'il en est autrement, nous serons retranchés comme des sarments inutiles et nous mourrons. Les sarments qui n'ont pas de boutons à fleurs ou à fruits, mais qui sont des bourgeons gourmands représentent les personnes qui entrent dans l'Eglise, qui sont des chrétiens de nom, mais qui ne produisent aucun fruit. Ils ne font pas vraiment partie de l'Eglise ; Dieu ne veut, pour en faire partie, que des chrétiens qui portent des fruits. Ceux qui prennent les choses véritablement à cœur, qui désirent porter beaucoup de fruits ne trouveront pas étrange et ne seront pas offensés si le Seigneur les émonde, s'il retranche les tendances naturelles qui se dirigent vers les choses du monde. Le Seigneur amputera ces tendances charnelles qui absorberaient la vitalité spirituelle de ses enfants.

Vous avez remarqué que les petites vrilles des sarments s'attachent à tout ce qui est à leur portée ; nous avons de même la tendance de nous soutenir à tous les supports terrestres, de nous affectionner à tout objet terrestre. Notre famille, notre demeure ,nos affaires, un petit chien même, des fleurs, tout dans ce monde est susceptible de détourner notre énergie et notre affection de la seule chose véritablement importante qui devrait les absorber en entier. Si le Seigneur trouve nécessaire de couper ces vrilles, c'est pour notre bien ; nous devrons en être reconnaissants, même si cette opération nous fait souffrir.

Dieu n'est pas le Père de tous humains.

Dieu n'a pas de relations avec chacun, mais seulement avec une classe spéciale de personnes. Il est de toute importance de faire une claire distinction entre l'Eglise et le monde. Souvent nous entendons dire : — Dieu est notre Père et nous sommes tous frères ; l'on prétend ainsi que les humains font tous partie de la famille de Dieu. A un certain point de vue purement humain, nous sommes tous frères, mais, d'autre part, cette fraternité ne veut pas dire que nous sommes tous des enfants du Père céleste. Lorsque Adam fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il était un fils de Dieu et avait la possibilité d'engendrer une race de fils de Dieu ; mais lorsqu'il désobéit à Dieu, il ne fut plus son fils ; ses enfants ne sont donc pas les fils de Dieu.

Dieu n'est pas le Père des pécheurs non-régénérés, la Bible nous l'enseigne. Nous avons les uns avec les autres certaines relations de frères, parce que nous devons faire notre possible pour venir en aide à tous les humains qui sont dans les difficultés. Comme les Ecritures nous le disent, nous devons « pratiquer le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi » (Gal. 6 : 10). Les frères en la foi sont les fils de Dieu ; ayant exclu de sa famille Adam et sa postérité, le Père céleste a adopté une nouvelle famille, dont Christ est le Chef.

Notre Seigneur Jésus-Christ fut le premier membre de cette nouvelle famille, lorsqu'il était dans la chair il fut engendré du saint esprit. Jésus fut le premier engendré de cette manière, personne ne l'avait été avant lui ; cet engendrement eut lieu lorsque notre Seigneur se consacra entièrement à Dieu et fut baptisé sur les bords du Jourdain. Dès ce mo-

ment, il y avait en lui une nouvelle créature, engendrée à une nouvelle nature, à la nature divine. Cette nature fut rendue parfaite lorsque Jésus ressuscita d'entre les morts. Il fut « mis à mort quant à la chair..., mais rendu vivant quant à l'esprit » (1 Pier. 3 : 18). Jésus devint le Chef de la nouvelle création ; il devint le premier héritier de Dieu élevé à la nature divine et il ouvrit ce chemin à une certaine classe d'humains appelés à devenir ses cohéritiers (Rom. 8 : 17). Ces derniers seront-ils nombreux ? Non, ils ne formeront qu'un « petit troupeau » (Luc 12 : 32). Dieu ne désire pas que ces fils-là soient nombreux, c'est pourquoi Il en a limité le nombre à 144,000 qui formeront l'Epouse de son Fils.

Pourquoi Dieu a-t-il limité le nombre des élus ? Nous avons le droit de limiter le nombre des invités à un banquet de noces, Dieu a de même le droit de décider ce qu'il trouve bon de faire. Dans une armée, un certain nombre d'hommes forment un régiment ; lorsque le nombre réglementaire d'hommes est rassemblé, le régiment est complet ; un soldat de plus serait de trop. Dieu, de même, dans un but défini, a décidé la formation d'une certaine classe d'humains dont il a fixé le nombre. Des humains formant le nombre requis, seuls, peuvent faire partie de cette classe. L'âge évangélique en entier fut nécessaire pour les rassembler. Lorsque le nombre des élus sera complet et que tous auront affermi leur vocation et leur élection, la porte se fermera ; personne alors ne pourra faire partie du petit troupeau.

Les fils de Dieu ; qui sont-ils ?

Ceux donc qui sont engendrés du saint esprit de Dieu sont membres de la classe élue. Ce privilège n'est pas offert au premier venu ni à tous les hommes. Dieu n'a pas de relations avec le monde actuellement, il n'exerce qu'une surveillance générale de tout ce qui s'accomplit ; Il s'occupera des humains pendant l'âge millénaire ; le Père céleste s'occupe maintenant des élus, de ceux que la Bible nomme les *fils de Dieu*. Tous les humains qui sont engendrés du saint esprit sont fils de Dieu (Rom. 8 : 14-17). Le monde n'est pas engendré du saint esprit. Ceux qui portent le nom de chrétien, de quelque dénomination que ce soit, ne sont pas tous engendrés du saint esprit ; un petit nombre d'entre eux prétendent l'être.

Certains chrétiens disaient, il y a quelques années, que les véritables chrétiens étaient « nés de nouveau ». Ils ne comprenaient pas les choses. Ils auraient dû dire qu'il n'y a que ceux qui ont été *engendré* de l'esprit qui sont enfants de Dieu. Ceux qui ont été engendrés pour devenir des fils de Dieu doivent se développer ; leur caractère doit se former, ils doivent croître en grâce et à la ressemblance de Christ ; alors, à la première résurrection, ils seront « nés de nouveau », ils seront vraiment des fils de Dieu. Jésus fut le premier-né d'entre les morts ; nous qui sommes membres de son corps, nous serons nés à la première résurrection. Nous aurons part à sa résurrection. Aucun autre membre de la famille humaine n'est appelé fils de Dieu. Jean 1 : 12 nous le fait comprendre : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue (la Parole, Christ), à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ».

Ce pouvoir fut accordé aux disciples à la Pentecôte. Jésus leur accorda son esprit, par lequel ils eurent la puissance nécessaire pour être ses représentants. Lorsque Jésus eut consommé son sacrifice et qu'il parut en la présence de Dieu en faveur de l'Eglise, alors seulement Dieu put les considérer comme représentants de Christ et les engendrer du saint esprit. Immédiatement avant son ascension, notre Seigneur dit à ses disciples : « Vous, restez dans la ville (de Jérusalem) jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » ; et encore : « Vous recevrez une puissance, le saint esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». — Luc 24 : 49 ; Act. 1 : 8.

Lorsque Jésus fut monté au ciel, qu'il eut présenté son sacrifice à Dieu et que celui-ci fut accepté, le Père lui accorda le privilège de répandre son saint esprit sur ses disciples (Act. 2 : 33). Alors Dieu les considéra comme ses enfants. Ils furent ainsi engendrés du saint esprit, comme Jésus le fut lors de son baptême et comme le furent ses disciples tout au cours de l'âge évangélique. Tous ceux qui sont fils de Dieu ont reçu l'esprit de Dieu, l'esprit de Christ. « Celui qui n'a pas l'esprit de Christ ne lui appartient pas ».

Nous ne recevons pas le saint esprit de la même manière que Jésus le reçut sur les bords du Jourdain, ni positivement de la même manière que les disciples à la Pentecôte. Pour eux, il y eut une démonstration extérieure qui eut un double but. Dieu fut spécialement avec ces disciples, afin que les Juifs fussent convaincus et afin que l'Eglise crut que le Père les avait acceptés comme fils. Avec l'engendrement de l'esprit, les premiers disciples reçurent aussi les dons de l'esprit. Chaque personne qui devenait chrétienne recevait un ou pluieurs de ces dons.

L'apôtre Paul montre une différence entre les dons de l'esprit et les fruits de l'esprit ; il dit qu'un homme peut posséder les dons de l'esprit et ne pas croître à la ressemblance de Christ, de son caractère. Quelqu'un peut donner tous ses biens pour nourrir les pauvres, et ne pas posséder l'amour ; si l'amour n'est pas le véritable motif de ses actes, ses œuvres ne lui serviront de rien. Il peut même donner son corps pour être brûlé, si cet acte ne provient pas de son amour, Dieu ne l'appréciera pas.

Lorsque l'Eglise eut été établie, les dons miraculeux du saint esprit ne furent plus accordés ; mais les fruits de l'esprit continuèrent à se manifester. Ce sont les fruits produits par le saint esprit qui constituèrent la principale richesse de l'Eglise dès sa fondation jusqu'à nos jours. Tous les engendrés de l'esprit ont été exhortés à produire les fruits de l'esprit ; Dieu attendit cela d'eux aussi. Ces fruits sont l'humilité, la douceur, la foi, la longanimité, la patience de la maîtrise de soi-même, la joie, la paix, l'amour pour les frères, l'amour. L'apôtre Pierre dit en parlant de ces fruits : « Si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ ». — Gal. 5 : 22, 23 ; 2 Pier. 1 : 5-11.

Les fruits de l'esprit se développent graduellement.

Tout au cours de l'âge évangélique donc, cette classe de persones a porté du fruit en plus ou moins grande quantité ; si nous portons *beaucoup* de fruits, c'est ainsi que notre Père sera glorifié. Les fruits se forment petit à petit ; si nous donnons notre cœur au Seigneur, ce n'est pas le jour suivant que nous porterons de belles grappes de fruits mûrs. Il en est de même de la vigne ; les sarments ne portent pas des grappes mûres immédiatement ; les boutons à fleur paraissent tout d'abord, ensuite la fleur ; peu de temps après, la fleur passe et les petites grappes se montrent ; peu à peu elles se développent. Les expériences du chrétiens suivent un développement analogue.

Les fruits de l'esprit sont quelque chose de plus qu'un travail et une activité purement extérieurs dans la vigne du Seigeur ; ces fruits sont les qualités du cœur, telles que l'humilité, la douceur, etc. Dieu est plus désireux de voir en nous une grande humilité que de constater de notre part l'accomplissement d'œuvres grandioses dans son service ; Il préfère aussi voir en nous un amour profond ; notre service est agréable aux yeux du Seigneur dans la mesure où l'esprit croît en nous. Dieu prend moins garde à nos œuvres qu'à notre humilité et à un zèle plein d'amour. Une personne peut avoir une santé qui la rend incapable de s'engager dans un service actif ; si elle est humble d'esprit et a véritablement le désir de servir le Seigneur, le Père tient compte de ses intentions ou dispositions d'esprit. Si les fruits de l'esprit sont bien développés en nous ils nous rendront actifs au service de Dieu. On constate le développement des fruits de l'esprit chez un individu en voyant ses efforts journaliers pour accomplir en toutes choses la volonté de Dieu.

Au début de sa vie chrétienne, une personne peut être active sans posséder le véritable esprit qui devrait l'animer. Vous avez peut-être remarqué cela en vous dans vos premiers efforts au service de la vérité. Certains frères m'ont demandé quelquefois pourquoi ils n'ont pas eu de meilleurs résultats, lorsqu'ils ont présenté le message de Dieu. Je leur ai généralement répondu que c'était peut-être parce qu'ils ne l'avaient pas proclamé de la bonne manière. Pour le faire, nous devons cultiver l'esprit du Seigneur et considérer ses voies. Son esprit est l'amour ; si votre cœur est rempli d'amour, de l'*esprit* de la vérité, vous vous oublierez vous-mêmes et votre seul désir sera d'honorer le Seigneur. Si vous désirez être quelqu'un, montrer votre importance, Dieu ne peut pas vous employer à son service. Nous devons être humbles. L'humilité est une qualité essentielle du caractère chrétien.

Voir le cantique nº 57, N'être rien.

AVIS

Faisant suite à notre article paru dans les numéros 30 et 31 du Journal pour Tous et donnant des conseils pratiques pour la propagande, nous avons le plaisir d'annoncer la publiqation du Journal pour Tous à 4 pages, dès le dimanche 3 septembre 1916, sans augmentation de prix de l'abonnement courant. Nous encourageons tous nos chers lecteurs à faire leurs commandes dès ce jour et à s'abonner à 20 Journaux pour Tous, en vue de faire les distributions comme nous l'avons recommandé dans notre numéro 30 du dimanche 23 juillet 1916. Nous appelons ces abonnements spéciaux de vingt numéros des *abonnements de propagande*, le prix est de 2 fr. par mois, 4 fr. pour 2 mois et 5 fr. 50 pour 3 mois, payables d'avance. Nous suggérons la pensée qu'un tel abonnement peut être souscrit par 2 ou 3 personnes qui peuvent faire ensemble ce travail collectif ; on peut aussi prendre plusieurs abonnements de *propagande* à la fois, en se rappelant néanmoins que chacun de ces abonnements représente 20 journaux. Nous recommandons instamment à tous nos chers amis de ne *pas entreprendre cet important travail* sans consulter attentivement notre article paru dans le numéro 30 du 23 juillet 1916, afin de faire tout avec ordre dans l'esprit du Maître qui nous a prêché l'unité. Nous estimons qu'il est indispensable que ce travail de propagande soit soutenu par nos prières, ainsi que celles de nos chers amis qui ne peuvent y contribuer activement, mais qui y sont néanmoins associés par leurs intercessions auprès du trône de la grâce.

Quel est le vrai Evangile ?	Fr.	—.20
Pourquoi Dieu permet-il le mal ?	»	—.20
Les rétributions divines.	»	—.20
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures.	»	—.35
L'Etablissement du Royaume de la justice.	»	—.25
L'Amour divin.	»	—.20
La Paix de Dieu.	»	—.20
Le ministère de l'affliction.	»	—.20
La prédestination divine.	»	—.20

LES FIGURES DU TABERNACLE, brochure de 150 pages, avec illustrations, traité très profond et instructif sur « l'ombre des biens à venir ». — Prix 50 cts. sans le port.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, Rue de la Tour-Maîtresse 7 Genève (Suisse)

Pour abonnements s'adresser à l'Administration (Voir page 1).

VEVEY – IMP. GUENDET & FRANCOVICH